

Relations industrielles Industrial Relations



The Politics of Wage-Price Decisions, by Murray Edelman and R.W. Fleming, University of Illinois Press, Urbana, 1965, 321 pages.

Paul Bouchard

Volume 21, Number 4, 1966

Congrès de l'ICRRI - 1966
1966 - CIRRI Annual Convention

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027743ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/027743ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)
1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, P. (1966). Review of [*The Politics of Wage-Price Decisions*, by Murray Edelman and R.W. Fleming, University of Illinois Press, Urbana, 1965, 321 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 21(4), 658–659.
<https://doi.org/10.7202/027743ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1966

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

The Responsible Businessman, Edited by John A. Larson, Holt, Rinehart and Winston of Canada Ltd., Toronto, 1966. 295 pages.

On décèle de nos jours, une tendance de plus en plus poussée vers l'émancipation du champ des affaires et par conséquent des hommes d'affaires eux-mêmes. La compétition est tellement grande que le monde des affaires s'est élargi de façon à englober la société tout entière.

Le but primordial que se propose d'atteindre ce volume est d'analyser la relation précédemment établie entre les affaires et la société. Une attention particulière sera ainsi accordée à l'identification du rôle de l'homme d'affaires américain et à la discussion de quelques-uns des problèmes majeurs auxquels il doit faire face.

La disposition des articles dans ce volume tend à centrer l'attention du lecteur vers les affaires et la société. Bien que cet ouvrage soit plus utile dans une compagnie, il est tout désigné pour offrir une présentation rationnelle de la question ou pour synthétiser d'une façon ordonnée les nombreuses données du sujet. Le lecteur intéressé retrouvera donc, dans ce volume, de nombreux rapports passablement exhaustifs sur les principales corporations américaines, ce qui lui fournira des outils qu'on retrouve sûrement dans les volumes réguliers sur la direction des affaires.

Pratiquement, le volume se divise en trois sections. D'abord une étude philosophique sur le rôle et le caractère de l'homme d'affaires ainsi que sur les responsabilités inhérentes à son rôle. Ensuite, en guise d'application pratique, le thème des changements sociaux est analysé à l'intérieur du phénomène de l'urbanisation. Enfin, cet ouvrage consacre une troisième partie à l'étude des problèmes sociaux qui ne peuvent être envisagés dans l'optique du processus d'urbanisation proprement dit. C'est le cas par exemple des problèmes de discrimination raciale et de pauvreté.

On peut donc dire en terminant que, de par les introductions générales qu'il nous présente sur les problèmes concrets, de par les exemples spécifiques de compagnies et d'individus travaillant dans le monde des affaires, cet ouvrage pose les bases d'une compréhension plus élaborée de l'homme d'affaires qui ne se reconnaît pas toujours à travers la multiplicité des rôles pour le moins inhabituels qui sont les siens, rôles, d'ailleurs, qui s'éloignent considérablement de sa tâche première qui est de diriger d'une manière pro-

fitable le monde des affaires dans son entreprise.

Paul Bouchard

The Politics of Wage-Price Decisions, by Murray Edelman and R.W. Fleming, University of Illinois Press, Urbana, 1965, 321 pages.

Ce volume analyse la manière avec laquelle quatre pays européens ont pu exercer une influence restrictive sur le niveau des prix et des salaires depuis la deuxième guerre mondiale. On décèle, en effet, dans les pays industrialisés une action qui peut être directe ou indirecte, efficace ou inefficace des pouvoirs publics dans des questions d'ordre économique, de sorte que l'on peut affirmer que les problèmes économiques se transforment souvent en dilemmes politiques.

Afin de démontrer l'incidence des mesures contraignantes des gouvernements, l'étendue des intérêts, les pressions originant des organisations et les pressions politiques elles-mêmes, les auteurs ont examiné les situations qui prévalent dans des pays tels, l'Italie, l'Allemagne de l'Ouest, l'Angleterre et les Pays-Bas. Ces pays, d'ailleurs, dénotent une particularité de l'ouvrage à savoir qu'ils ont été sélectionnés parce qu'ils représentent le spectre d'un contrôle direct et indirect.

En outre, en étudiant les divers types d'institutions gouvernementales les auteurs ont déterminé l'impact politique et économique des différentes formes d'intervention. Ils ont concentré leurs intérêts sur l'interrelation entre l'action privée et publique et sur les fonctions que jouent les idéologies, les partis politiques, les diverses agences, les grèves et les nombreuses personnalités.

L'ouvrage contribue, de plus, à rendre désuète la traditionnelle dichotomie entre privé-public et politique économique. Il rend possible une évaluation réelle des potentialités et des conséquences des actions des différents corps organisés et des pouvoirs publics.

Enfin, les auteurs sondent les aspects symboliques des négociations collectives et des décisions relatives à la spirale prix-salaire. Les mesures sur les salaires et les prix, qui peuvent se faire par des contrôles et des exportations relatives à une certaine modulation eu égard à la demande des prix et des salaires, sont les objectifs majeurs des politiques gouvernementales. Le résultat pratique en est que les décisions eu égard au salaire et au prix proviennent souvent de considérations non-économiques et en cela

les auteurs informent explicitement les dirigeants, les unions et les pouvoirs publics sur des questions économiques et politiques.

Paul Bouchard

Labor Migration and Economic Growth: A Case Study of Puerto Rico. Stanley L. Friedlander, General Publishing Co. Limited, Don Mills, Ontario, 1966. 181 pages.

Le but premier de l'étude que l'auteur effectue est d'examiner l'efficacité de l'émigration en tant qu'instrument favorisant la croissance économique des pays sous-développés et des nations aux prises avec les problèmes d'une population surabondante.

L'auteur affirme que les effets spécifiques de l'émigration sur le développement économique sont une réduction de la force de travail, une amélioration des qualifications de la main-d'œuvre, une diminution du taux de natalité et de la croissance de la population. Il ajoute, en outre, que l'émigration contribue à confirmer le taux de chômage et à accroître la production, les rendements de capitaux et la productivité. Ces avantages requièrent quant à leur réalisation, que la masse des émigrants ne soit pas spécialisée et qu'ils soient superfétatoires dans leur champ d'opération.

Le contexte de cette étude se situe à Puerto Rico, endroit qui se prête très bien à une telle étude empirique sur les pays sous-développés. Elle serait, à toutes fins pratiques, pertinente à toute la gamme des pays sous-développés et des pays dont la population est trop dense.

Le standard élevé de la recherche et de l'analyse qui apparaissent dans ce volume fait qu'il peut être regardé comme étant une contribution unique et valable au domaine économique. C'est pourquoi, il est indéniable que les économistes et les spécialistes du monde du travail sauront retrouver dans cet ouvrage de quoi les intéresser, soit de par les limitations pratiques de l'étude, soit de par les bénéfices qu'elle comporte, quant à l'explication qu'elle peut fournir sur la problématique question de la croissance économique dans les pays sous-développés ou aux prises avec une densité trop forte de leur population.

Paul Bouchard

The Business Establishment, Edited by Earl F. Cheit, John Wiley & Sons, New York, 1964. 248 pages.

Ce livre fournit au lecteur intéressé l'occasion de réfléchir, en compagnie de huit auteurs réputés, sur un sujet à la fois troublant et fascinant, les interrelations entre l'entreprise et la société.

Le premier en lice, M. Robert L. Heilbroner présente « The View from the Top ». Il s'agit en effet de réflexions sur l'idéologie des grands hommes d'affaires américains au milieu des années 1960, à partir de conférences prononcées par six d'entre eux. M. Heilbroner analyse plus spécialement cinq propositions qui constituent un dénominateur commun des opinions fondamentales émises par ce groupe: 1. La nouvelle idéologie fait ressortir la distinction entre capitalisme « moderne » et « ancien ». 2. La caractéristique du nouveau capitalisme est la responsabilité professionnelle; 3. On reconnaît explicitement la nécessité des grosses organisations; 4. On met un nouvel accent idéologique sur les valeurs humaines; 5. On considère maintenant légitimes les rôles du Mouvement ouvrier et du Gouvernement. L'auteur tente de dégager la nouvelle idéologie du monde des affaires en critiquant les déclarations du groupe en question et termine en déplorant la pauvreté de cette nouvelle idéologie.

Le second chapitre par John William Ward s'intitule « Individualism and Organization ». L'auteur y fait remarquer que le mot individualisme a changé de sens depuis son apparition après la Révolution française. Et les éditeurs de *Fortune* écrivaient en 1951: « The key to industrialization is not independence but interdependence ». L'homme ne peut plus vivre isolément, mais il doit s'intégrer dans un groupe, un système.

Puis, Henry Nash Smith cherche un héros capitaliste. L'auteur de ce chapitre veut expliquer pourquoi l'homme d'affaires qui jouit d'un statut élevé dans la culture populaire américaine, fait aussi piètre figure dans le roman. Il organise ses recherches autour des deux meilleurs romans américains du genre: « A Connecticut Yankee in King Arthur's Court » (1889) de Mark Twain, et « The Financier » (1912) and « The Titan » (1914) de Theodore Dreiser.

Dans le chapitre quatre, Richard Hofstadter se demande « What Happened to the Antitrust Movement? » Il résume ainsi la question en écrivant que jadis aux Etats-Unis on s'opposait aux combines sans les poursuivre, mais que de nos jours on ne s'y oppose plus tout en les poursuivant. Il prétend que l'acceptation de la carrière bureaucratique explique en grande partie la disparition du mouvement anti-combines. Il